

# *La représentation mentale du genre pendant la lecture: état actuel de la recherche francophone en psycholinguistique*

PASCAL GYGAX<sup>a</sup>, ORIANE SARRASIN<sup>b</sup>, ARIK LÉVY<sup>a</sup>,  
SAYAKA SATO<sup>a</sup> and UTE GABRIEL<sup>c</sup>

<sup>a</sup> *Université de Fribourg*

<sup>b</sup> *Université de Lausanne*

<sup>c</sup> *Nonwegian University of Science and Technology, Trondheim*

(Received August 2012; revised November 2012; first published online 23 January 2013)

## RÉSUMÉ

Dans cet article, nous présentons les recherches, relativement récentes, sur l'intégration du genre dans la représentation mentale d'une lectrice ou d'un lecteur, en mettant l'accent sur leurs controverses ainsi que sur les pistes encore peu (ou pas) explorées. Nous espérons ainsi susciter l'intérêt de la communauté francophone sur ce sujet, jusqu'ici relativement discrète. Au travers de cette présentation, nous souhaitons également souligner les retombées sociétales des recherches sur ce sujet, principalement au travers de l'identification de processus langagiers discriminants.

Si la recherche a jusqu'ici principalement ciblé des adultes dits monolingues entre 19 et 25 ans, nous présenterons également les quelques études qui ont été menées sur les enfants entre 6 et 15 ans, un projet en cours sur des enfants entre 2 et 3 ans et quelques résultats d'une étude récente examinant l'influence du bilinguisme sur la représentation du genre.

## INTRODUCTION

En lisant la phrase *Nous avons pris des bières dans le coffre, la bière était chaude* (exemple de Haviland et Clark, 1974), une lectrice ou un lecteur se représentera mentalement certains éléments explicites du texte (par ex., *bières* et *coffre*) et des éléments implicites, comme une journée *ensoleillée*. Cette représentation lui permettra de reconstituer une mémoire du texte, si par exemple, une semaine plus tard, quelqu'un venait à l'interroger sur celui-ci. De manière générale, les éléments implicites qui composent une représentation mentale construite durant la lecture ont été sujets à de vives controverses (p.ex. Graesser, Singer et Trabasso, 1994; Marmolejo-Ramos, Elosúa de Juan, Gygax, Madden et Mosquero, 2010). Si une présentation détaillée du débat dépasse l'étendue du présent article, nous y reviendrons par moments pour étayer les apports théoriques concernant le point qui nous intéresse ici: le genre des personnages du texte.

Notre but principal dans cet article est de présenter les recherches, relativement récentes, sur l'intégration du genre dans la représentation mentale d'une lectrice ou d'un lecteur, en mettant l'accent sur leurs controverses ainsi que sur des pistes encore peu ou pas explorées. Nous espérons ainsi susciter l'intérêt de la communauté francophone sur ce sujet, jusqu'ici relativement discrète. Nous tenons à préciser que cette discrétion est principalement associée à la psychologie, ou à la psycholinguistique, l'étude du genre grammatical en français ayant fait l'objet de nombreuses études et de nombreux débats en linguistique (p. ex. Baudino, 2001; Houdebine-Gravaud, 1998). L'intérêt de cet article réside donc également dans la présentation d'une autre approche théorique et méthodologique pour étudier un sujet abordant les représentations mentales. Nous souhaitons également souligner les retombées sociétales des recherches sur ce sujet, principalement au travers de l'identification de processus langagiers discriminants.

Dans cette optique, nous présenterons les différentes sources d'information dont les lectrices et lecteurs disposent et qu'elles et ils utilisent pour se former une représentation mentale du genre. Si la recherche a jusqu'ici principalement ciblé des adultes dits monolingues entre 19 et 25 ans, nous présenterons également les quelques études qui ont été menées sur les enfants entre 6 et 15 ans, un projet en cours sur des enfants entre 2 et 3 ans et quelques résultats d'une étude récente examinant l'influence du bilinguisme sur la représentation du genre. Les données développementales ainsi que celles issues de la recherche sur le bilinguisme devraient, comme nous allons le voir, nous permettre de mieux cerner les mécanismes sous-jacents à une représentation du genre.

### I. L'AMBIGUÏTÉ DES NOMS DE RÔLE

Dans certains contextes, comme dans la phrase *Guillaume faisait du vélo*, le genre du personnage<sup>1</sup> est explicite et non ambigu, étant donnée l'utilisation d'un prénom masculin. Il existe certes des prénoms ambigus, ou épécènes, comme *Dominique*, mais les prénoms épécènes s'écrivant et se prononçant de la même manière (donc d'un intérêt particulier pour la recherche) et dont la fréquence d'utilisation est la même pour les femmes et les hommes sont rares et, à notre connaissance, n'ont jamais fait l'objet d'études.

Par contre, dans des contextes où aucun prénom n'est mentionné, une certaine ambiguïté, centrale dans cet article, peut exister: c'est le cas lorsque le sujet est décrit par un nom de rôle, qualifiant la personne par son travail, loisir ou autre occupation. Par exemple, la phrase *Les caissiers avaient terminé leur journée de travail* est ambiguë en termes de représentation mentale du genre du sujet. Le genre grammatical du sujet est masculin (interprétable de plusieurs manières comme nous le verrons plus tard), mais l'activité représentée est porteuse d'un certain stéréotype, suggérant qu'elle est majoritairement assumée par des femmes (selon les normes établies par Gabriel

<sup>1</sup> Ici, pour être plus précis, nous pourrions parler du *sexe* du personnage, tant il est vrai que le nom Guillaume est uniquement utilisé pour se référer à des garçons ou des hommes.

*et al.*, 2008). Nous pouvons d'emblée admettre que la représentation du genre durant la lecture (précision importante car, à notre connaissance, peu d'études se sont penchées sur le langage oral) peut reposer sur deux sources d'informations: (a) la stéréotypie de l'activité en question et (b) la marque grammaticale du sujet.

## 2. STÉRÉOTYPES ET REPRÉSENTATION DU GENRE

Nombre d'études se sont penchées sur le traitement des noms de rôle (p.ex. Banaji et Hardin, 1996; Cacciari et Padovani, 2007), porteurs de stéréotypes importants (Allport, 1954; Baudino, 2001), et sur leur intégration à la représentation mentale d'un texte (p. ex. Carreiras, Garnham, Oakhill et Cain, 1996; Garnham, Oakhill et Reynolds, 2002; Oakhill, Garnham et Reynolds, 2005; Reynolds, Garnham et Oakhill, 2006). Une majorité de ces études a été conduite en anglais, langue qui, par son absence de marque grammaticale pour les noms de métiers, offre un terrain intéressant pour l'étude de l'influence des stéréotypes sur la représentation du genre. Nous reviendrons sur les rares cas où l'anglais présente une marque grammaticale de genre.

De manière générale, ces études s'accordent sur le fait que l'inclusion du genre dans la représentation mentale d'un nom de rôle est relativement automatique et qu'elle est influencée par le stéréotype qui lui est associé, même lorsque l'on encourage les participantes et participants à répondre sans tenir compte des stéréotypes (Oakhill *et al.*, 2005). Il convient de préciser à ce sujet que le terme *automatique* a été âprement discuté dans la littérature (voir p. ex. Moors et De Houwer, 2006) et que, même si celui-ci a été utilisé de manière ambivalente dans certains articles sur la représentation du genre,<sup>2</sup> il reflète tout de même l'idée que quoi qu'il arrive, les lectrices et lecteurs incluent le genre dans leurs représentations mentales d'un nom de rôle, et que l'influence des stéréotypes lors de cette inclusion est difficile à éviter.

Garnham *et al.* (2002, Expérience 1), par exemple, ont exposé des participantes et participants à des textes découpés en trois parties qui leur étaient présentées l'une après l'autre (voir exemple ci-dessous). La partie (a) contenait un nom de rôle stéréotypé (selon leur pré-test), la partie (b) une information neutre et la partie (c) une information rendant explicite le genre de la personne décrite par le nom de rôle. Cette information explicite portait sur un lien de parenté (p.ex. papa) ou un habit spécifique (p.ex. une jupe).

- (a) The soldier drove to the playground after work  
[Après le travail, le soldat se rendit au jardin d'enfants]<sup>3</sup>
- (b) and picked up one of the children  
[et passa chercher un des enfants]

<sup>2</sup> Rares sont en effet les cas où les processus examinés remplissent l'ensemble des critères d'automatisme.

<sup>3</sup> L'information 'se rendit au jardin d'enfants' n'est pas stéréotypée en Grande-Bretagne, selon les auteur-e-s.

- (c) who said 'Look what I did today mummy/daddy!'  
[qui lui dit 'Regarde ce que j'ai fait aujourd'hui maman/papa!']

Suite à la lecture d'un texte de ce type, les participantes et participants devaient juger, le plus rapidement possible, si la troisième partie leur semblait une *continuation possible* (*sensible* en anglais) des deux premières. Comme il est coutume dans ce type de paradigme, étaient analysées non seulement les réponses données (c.à.d. *oui* ou *non*), mais également les temps de réponse (des réponses positives habituellement), ces derniers étant plus difficiles à contrôler par les participantes et participants, offrant ainsi un accès à des processus plus automatiques, ou spontanés.

Lorsque le stéréotype du nom de rôle concordait avec l'information comprise dans la dernière partie (p.ex. *le soldat – papa*), le nombre de réponses positives était plus élevé que lorsqu'il ne concordait pas (p.ex. *le soldat – maman*). Cette concordance était également associée à des temps de réponses plus rapides, indiquant un certain niveau d'automaticité des processus activés. Les résultats de cette étude – en anglais – sont relativement peu discutés, mais il n'en est pas de même pour les études portant sur des langues possédant une marque grammaticale, cette dernière constituant une source d'information supplémentaire pour la construction d'une représentation du genre.

### 3. LA REPRÉSENTATION DU GENRE ET LA MARQUE GRAMMATICALE DU MASCULIN

En français, langue à laquelle nous nous intéressons dans cet article, comme dans d'autres langues possédant une marque grammaticale de genre (p.ex. l'allemand, l'italien ou l'espagnol), le genre grammatical d'un nom se référant à une personne n'est généralement pas aléatoire (Grevisse et Goosse, 1993): un nom se rapportant à une femme est féminin (*une musicienne*), un nom se rapportant à un homme est masculin (*un musicien*). Néanmoins, cette règle se complique lorsque le sexe de la personne n'est pas connu (ou considéré comme sans importance) ou que le mot se réfère à un groupe mixte (c.à.d. composé d'hommes – ou d'un seul homme – et de femmes). Le genre grammatical masculin est alors utilisé, et les lectrices et lecteurs sont censés se détacher de son sens dit *spécifique* (c.à.d. masculin → un référent homme) et le comprendre comme une forme dite *générique*. Cette règle engendre inévitablement une ambiguïté sémantique (Irmen et Kurovskaja, 2010), les lectrices et les lecteurs devant identifier les éléments de contexte leur permettant de déterminer de quel usage du masculin il s'agit.

A l'heure actuelle, les études portant spécifiquement sur cette ambiguïté en français (p. ex. Gygax et Gabriel, 2008; Gygax, Gabriel, Sarrasin, Oakhill et Garnham, 2008), en allemand (p. ex. Gygax et al., 2008; Irmen, 2007; Irmen et Schumann, 2011; Rothermund, 1998; Stahlberg, Braun, Irmen et Sczesny, 2007), en espagnol (p. ex. Flaherty, 2001) et en norvégien (p. ex. Gabriel, 2008; Gabriel et Gygax, 2008) indiquent que, sans instructions particulières, l'interprétation spécifique du masculin l'emporte sur l'interprétation générique.

Gygax *et al.* (2008), par exemple, ont examiné l'influence de la marque grammaticale masculine, ainsi que celle de la stéréotypie, en français, allemand et anglais (langue contrôle), en appliquant le paradigme de la *continuation possible* décrit plus haut. Dans leur étude, 36 noms de rôle (provenant d'une étude normative de Gabriel *et al.*, 2008) avaient été choisis en fonction de leur stéréotypie (similaire dans les trois langues): douze perçus comme masculins (p.ex. *politiciens, aviateurs*),<sup>4</sup> douze perçus comme féminins (p.ex. *coiffeurs, esthéticiens*) et douze perçus comme 'sans stéréotype de genre' (p.ex. *spectateurs, voisins*). Comme dans l'expérience de Garnham *et al.* (2002), les participantes et participants devaient lire une suite de phrases présentées une après l'autre, cette fois au nombre de deux. La phrase (a) de chaque paire contenait un nom de rôle au masculin pluriel, dans l'expérience en français et dans celle en allemand, ou un nom de rôle sans marque grammaticale, dans l'expérience en anglais (voir exemple ci-dessous); la phrase (b) soulignait que le groupe décrit contenait des hommes ou des femmes. Les participantes et participants devaient évaluer si la deuxième phrase était une *continuation possible* de la première. Notons que, dans cette expérience, il y avait des exemples de remplissage dont la réponse était invariablement *non* car sémantiquement incongrue (p.ex. (a) Les oncles. . . (b) une des femmes).

(a) Les assistants sociaux marchaient dans la gare.

(b) Du beau temps étant prévu plusieurs femmes n'avaient pas de veste.

(a – en anglais) The social workers were walking through the station.

(b – en anglais) Since sunny weather was forecast several of the women weren't wearing a coat.

(a – en allemand) Die Sozialarbeiter liefen durch den Bahnhof.

(b – en allemand) Wegen der schönen Wetterprognose trugen mehrere der Frauen keine Jacke.

En anglais, et corroborant les résultats de Garnham *et al.* (2002), les réponses positives dépendaient fortement de la congruence entre le stéréotype de genre du nom de rôle et le sexe des personnes explicitées dans la deuxième partie. En français et en allemand, en revanche, le nombre de réponses positives était toujours plus élevé lorsque la deuxième phrase présentait des hommes, et ceci indépendamment du stéréotype de genre du nom de rôle présenté (p. ex. *assistants sociaux*, stéréotypé *femme*). Si on adopte l'hypothèse que le paradigme de la *continuation possible* permet d'accéder à la représentation mentale des lectrices et des lecteurs, ce dernier résultat semble indiquer que la forme grammaticale masculine est majoritairement interprétée de manière spécifique, induisant une représentation mentale constituée principalement d'hommes. Si d'autres chercheurs et chercheuses ont confirmé ce résultat, Irmen et Schumann (2011), en allemand, y ont apporté un élément supplémentaire en montrant qu'une représentation *spécifique* du masculin ne se formait pas dès la lecture du nom de rôle au masculin, mais seulement à une

<sup>4</sup> Le pluriel avait été choisi par les auteur-e-s car il devrait normalement favoriser, de par le nombre de personnes qu'il signale, une interprétation générique.

étape d'intégration plus tardive. Leurs participantes et participants montraient des ralentissements oculaires en rencontrant un nom de rôle au féminin dans la phrase *Mon frère est chanteuse dans un groupe*, ralentissement accentué lorsque le nom de rôle portait un stéréotype féminin (p. ex. *Mon frère est caissière*). Par contre, dans le cas des phrases *Ma sœur est chanteur dans un groupe* et *Ma sœur est mécanicien*, le ralentissement était plus global (c.à.d. reflétant une activation tardive) pour la deuxième, la somme totale des *retours* oculaires au nom de rôle signalant un manque de congruence entre le nom de rôle et le personnage introduisant la phrase.

Si cette dernière étude alimente le débat (peu fourni) sur la séquence d'activation *stéréotype-grammaticale*, elle confirme l'idée que, quel que soit le niveau d'activation du stéréotype lié à un nom de rôle écrit sous la forme grammaticale masculine, la valeur spécifique de cette dernière tend à s'imposer lors de la construction d'une représentation mentale du genre.<sup>5</sup> En termes cognitifs, Gygax, Gabriel, Lévy, Pool, Grivel et Pedrazzini (2012) suggèrent que l'interprétation spécifique du masculin est vraisemblablement activée par un processus dit passif et ascendant, difficile à éviter (même lorsqu'on demande aux participantes et participants de le faire), à l'instar des processus de récupération des informations en mémoire par *résonance* proposés notamment par Gerrig et McKoon (1998) ou Cook et Guéraud (2005). Par contre, l'interprétation générique du masculin, plus difficile, demanderait une activation plus stratégique, telle que celles proposées par les modèles constructionnistes (Graesser et al., 1994). En termes sociologiques, un tel processus peut être perçu comme problématique, étant donné qu'il invisibilise les femmes dans la langue, et par extension, dans la société (p.ex. Braun, 1996; Bussmann, 1995; Peyer et Wyss, 1998). En sociolinguistique, cette valeur discriminante du langage envers les femmes était déjà avancée dans les années 1970 en anglais (p.ex. Lakoff, 1975), les investigations portant principalement sur la valeur (soi-disant) générique des pronoms *he* (il) et *his* (son ou sa) et des noms de métier tels que *policeman* (Moulton, Robinson et Elias, 1978 ; Bem et Bem, 1973). Ces études, dénonçant la valeur non générique du masculin, ont même peut-être eu un impact au niveau légal, étant donné que certaines lois ont commencé à inclure le langage comme facteur discriminant. Par exemple, la Sex Discrimination Act (1975) préconisait l'utilisation de termes génériques comme *police officer* et l'utilisation de *they* à la place de *he* (changements toujours en vigueur à notre époque). Ces changements, ou les propositions de changements dans d'autres langues, n'ont pas toujours été reçus de manière positive, par les politiques, la population en général ou les instances de normalisation de la langue comme l'Académie Française, la notion du genre grammatical véhiculant une certaine forme de sexisme ayant été parfois discutée (Béguelin et Elmiger, 1999;

<sup>5</sup> Notons tout de même que Lorenzi-Cioldi (1997) n'a mis en évidence aucun effet de la forme grammaticale masculine (comparée au féminin ou à une forme épiciène) sur l'estimation de la proportion d'hommes et de femmes exerçant différents métiers, sur leurs salaires mensuels estimés, ainsi que sur le prestige des professions testées. Le statut économique et le statut dans la profession semblaient dominer les représentations mentales des participantes et des participants. À notre connaissance, aucune étude n'a corroboré ces résultats.

Markowitz, 1984; Mucchi-Faina, 2005). Le débat est d'autant plus compliqué qu'il est étroitement lié au rapport ambigu entre la langue, le sexisme (p. ex. bienveillant, hostile ou moderne) et la reconnaissance du langage sexiste (Sarrasin, Gabriel et Gygas, 2012). L'Académie Française, par exemple, a pris position à ce sujet en 2002, en niant les aspects discriminants de l'utilisation du masculin, entérinant ainsi sa valeur générique. Pourtant, plusieurs travaux réfutent la position de l'Académie Française. Brauer et Landry (2008), par exemple, ont démontré les limites de la compréhension générique du masculin. Pour ce faire, ils ont demandé à des passantes et passants de nommer différentes personnes qu'elles et ils estimaient. Les questions étaient formulées de deux manières : soit avec un nom masculin (p.ex. *Quels sont vos acteurs préférés?*), soit avec une forme dite inclusive (appelée par les auteurs *générique épïcène*; p.ex. *Quel-le-s sont vos acteurs ou actrices préféré-e-s?*). La formulation des questions n'était pas sans effet, le nombre de réponses invoquant des femmes étant plus bas pour le premier type de questions que pour le deuxième. Dans cette recherche, les participantes ont également donné plus de réponses évoquant des femmes que les participants, suite aux deux types de questions.

Chatard, Guimond et Martinot (2005), quant à eux, ont montré qu'une offre d'emploi présentée au masculin (c.à.d. la profession écrite au masculin) à des adolescentes entre 14 et 15 ans induisait une perception d'auto-efficacité, une confiance et une motivation moins importantes à entreprendre les études leur permettant d'y accéder que dans le cas où l'annonce était rédigée au masculin *et* au féminin, ou dans une forme *épïcène* (c.à.d. incluant une forme linguistique se référant aux deux sexes, comme *mécanicien-n-e*). Chatard et ses collègues émettent également l'hypothèse, confirmée, qu'une féminisation lexicale des professions permet de contrecarrer une représentation 'sacralisée' de l'homme, bénéfique non seulement aux adolescentes, mais également aux adolescents, ceux-ci se sentant rassurés par une comparaison se détachant d'un androcentrisme oppressant. De fait, une offre d'emploi présentée au masculin à des adolescents entre 14 et 15 ans induisait également une perception d'auto-efficacité moins importante que dans le cas où l'annonce était rédigée au masculin *et* au féminin, ou dans une forme *épïcène*.

Si l'étude de Chatard *et al.*, brièvement exposée ici, porte sur les mécanismes d'inférence de genre et sur leur développement, de manière générale, l'origine et le développement des mécanismes mentaux discutés jusqu'ici n'ont été que peu investigués (Gygas, Gabriel, Sarrasin, Garnham, et Oakhill, 2009).

#### 4. LA REPRÉSENTATION DU GENRE: ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

Si en français, à notre connaissance, l'étude de Chatard *et al.* (2005) est la seule à avoir examiné une population non adulte, quelques études ont été conduites dans d'autres langues sur cette population, deux sur une population anglophone (Hyde, 1984; Liben, Bigler et Krogh, 2002) et une sur une population espagnole (Flaherty, 2001).

Liben *et al.* (2002) ont présenté des descriptions de métiers soit comportant une marque de genre (p.ex. *policeman* [policiér], *saleswoman* [vendeuse]), soit n'en

comportant aucune (p.ex. *doctor* [docteur], *nurse* [infirmier]), mais à des enfants entre 6 et 11 ans. Les métiers présentés étaient également divisés en groupes différemment stéréotypés. Dans leur première expérience, la tâche des enfants était simplement de dire si les métiers pouvaient s'appliquer autant aux femmes qu'aux hommes. Si le métier comportait une marque de genre (masculine ou féminine), les enfants semblaient s'y fier pour baser leur réponse, alors que si le métier n'en comportait aucune, le stéréotype du métier était à la base de leur réponse.

Flaherty (2001), quant à elle, s'est intéressée à l'effet du genre grammatical en espagnol sur la façon dont les enfants perçoivent le monde. Dans une première expérience comparant l'espagnol (avec genre grammatical) à l'anglais (sans genre grammatical), des enfants d'âges différents (un groupe d'enfants de 5 à 7 ans et un groupe d'enfants de 8 à 10 ans) et un groupe d'adultes devaient attribuer des prénoms à des objets précis apparaissant dans des bandes dessinées. Si les enfants hispanophones et anglophones en bas âge (5 à 7 ans) attribuaient des prénoms en fonction de leur propre sexe, les enfants hispanophones entre 8 et 10 ans (ainsi que les adultes) attribuaient des prénoms en fonction du genre grammatical de l'objet, alors que les enfants anglophones attribuaient des prénoms en fonction d'attributs stéréotypés perçus (p.ex. tigre – Georges). Ces résultats, confirmés par une deuxième expérience dans laquelle les enfants devaient générer des attributs de genre (p.ex., dans l'étude, *beautiful* [joli] était considéré comme un attribut féminin) à des êtres animés et inanimés, ont montré qu'en espagnol, la marque grammaticale influait sur la perception du monde, en tout cas chez les enfants plus âgés et chez des adultes. L'auteure explique les résultats des plus jeunes par le fait qu'à cet âge-là, les enfants hispanophones n'ont pas encore complètement intégré la notion de genre grammatical.

Néanmoins, une fois intégrée, c'est-à-dire une fois comprise, et quelle que soit la langue, nous pouvons tout de même douter que les enfants assimilent totalement la notion complexe d'une valeur générique associée au masculin pour l'utiliser le cas échéant (comme soulevé par Gygax et al., 2009). Hyde (1984) a d'ailleurs montré que si les enfants en bas âge (5 à 8 ans) peuvent exprimer la règle du masculin interprétable comme un générique, elles et ils n'arrivent pas à l'appliquer. La maîtrise de la règle du masculin comme générique augmente toutefois avec l'âge (pour arriver à 84% des universitaires comprenant parfaitement la règle) sans pour autant être systématiquement activée lorsque le masculin est utilisé (Hyde, 1984). Par exemple, dans l'expérience de Hyde (1984), les participantes et participants universitaires devaient rédiger une histoire dont l'introduction était donnée et comportait le pronom *he* (à cette époque également utilisé comme générique). Seule 21% des histoires des participantes et participants comportaient un personnage féminin.

A notre connaissance, personne ne s'est intéressé aux processus d'apprentissage du langage à la base de l'acquisition de la représentation du genre chez les jeunes enfants en âge préscolaire. Certaines études se sont tout de même penchées sur l'émergence de mécanismes mentaux à la base de la construction du genre et de sa représentation, alors que d'autres se sont penchées sur l'acquisition du concept



grammatical de genre. Hill et Flom (2007), par exemple, ont montré que l'enfant reconnaissait les stéréotypes de genre d'activités comme *se mettre du rouge à lèvres* ou *taper avec un marteau* à 24 mois, mais pas encore à 18 mois. Royle et Valois (2010) ont quant à eux montré que l'enfant comprenait correctement le genre grammatical dès 3 ans. Nous pouvons dès lors émettre l'hypothèse que lorsque nous présentons un nom de rôle à un enfant (p.ex. "Regarde les mécaniciens!"), le stéréotype du nom de rôle est activé dès 2 ans, et qu'à partir de 3 ans, à l'instar de personnes plus âgées, la marque grammaticale prend le dessus.

Si notre laboratoire s'intéresse actuellement à cette hypothèse, les mécanismes qui la sous-tendent sont multiples et complexes, allant de mécanismes cognitifs (p.ex. mémoire, acquisition du langage) à des mécanismes sociaux (p.ex. construits sociaux, dynamiques familiales). Il est important également de souligner que le manque relatif d'études sur l'apprentissage ou le développement des mécanismes de construction d'une représentation du genre, plus spécifiquement sur cette population, incombe notamment à des difficultés méthodologiques récurrentes liées aux limites des moyens technologiques de mesure. Par exemple, même si cela peut paraître trivial, l'évaluation de l'impact de la forme masculine sur une population en âge préscolaire ne peut se faire qu'au travers du langage oral, impliquant toute une série de complications méthodologiques. Certaines améliorations technologiques récentes à ce niveau – par exemple un appareillage pour l'analyse des mouvements oculaires adapté aux jeunes enfants (p.ex. pour examiner l'analyse visuelle de stimuli stéréotypés) – devraient permettre d'y remédier et d'entrevoir l'étude des enfants sous un angle original et différent.

L'enjeu de ce type d'étude sur une population non adulte est de taille: il peut permettre par exemple, dans une perspective éducative, de sensibiliser les professionnel-le-s de la petite enfance et bien sûr les parents à la construction de la représentation du genre chez les enfants et aux différents biais qu'elle engendre. De fait, il peut permettre de sensibiliser les uns et les autres sur l'impact de l'apprentissage du langage (en interaction avec l'impact parental) sur les attitudes des enfants. Ces démarches préventives ne peuvent à l'heure actuelle pas être définies, étant donné le manque de données sur les enfants.

Si l'étude sur la construction de la représentation du genre chez les enfants devrait nous permettre de mieux comprendre certains mécanismes de développement liés au lien étroit entre le langage, les attitudes et les représentations sociales (de manière plus générale entre langage et pensée), les études sur les personnes parlant plusieurs langues devraient également nous éclairer sur ce lien, la question principale étant d'examiner les changements d'attitudes ou de représentations mentales pour une même personne en fonction de la langue activée.

## 5. LA REPRÉSENTATION DU GENRE CHEZ LES BILINGUES

La plupart des études mentionnées jusqu'ici soutiennent de manière relativement claire que les lectrices et lecteurs de langues différentes se représentent différemment le genre d'un nom de rôle sans marque grammaticale ou au masculin. Ce constat

nous amène à l'hypothèse que les lectrices et lecteurs maîtrisant plusieurs langues (dont la structure diffère) devraient percevoir le genre différemment en fonction de la langue activée. Inspirée par les théories du déterminisme linguistique introduites dans les années 1950 (p. ex. Whorf, 1956), cette hypothèse n'a toutefois que très peu été testée.

Quelques études se sont penchées sur le traitement du genre grammatical dans une deuxième langue (L2), en se focalisant toutefois sur des processus syntaxiques, comme l'accord et la détection des violations grammaticales (Sabourin, Stowe et Haan, 2006; Sagarra et Herschensohn, 2010), ou sur des processus lexicaux (p.ex. Boroditsky, Schmidt et Phillips, 2003). Ainsi, Boroditsky et collègues (Boroditsky, Schmidt et Phillips, 2002 ; cités dans Boroditsky, Schmidt et Phillips, 2003) ont présenté à des personnes bilingues espagnol-anglais et allemand-anglais des mots anglais décrivant des objets inanimés (p.ex. *an apple* [une pomme]) accompagnés de noms propres (par ex., *Patrick*). Les participantes et participants devaient simplement mémoriser les paires *objet-nom* qui leur étaient présentées. Les deux groupes ont pu restituer un maximum de paires en L2 lorsque, dans leur langue (L1), le genre grammatical de l'objet correspondait au genre du nom propre qui lui était associé (p.ex. *an apple-Patricia* en anglais (L2) car en espagnol (L1), *manzana* est féminin). Lors d'une deuxième tâche, durant laquelle les participant-e-s devaient décrire les objets en question par un adjectif qualificatif (en L2), elles et ils ont majoritairement proposé des adjectifs stéréotypés correspondant au genre grammatical des objets (en L1), suggérant que la marque grammaticale accentuait certains attributs stéréotypiques. Ces résultats sont importants car ils indiquent que les deux langues (L1 et L2) interagissent et que les propriétés grammaticales d'une L1 peuvent influencer certains traitements cognitifs d'une L2.

Dans le même ordre d'idées, Scheutz et Eberhard (2004) ont examiné chez des personnes bilingues allemand-anglais l'influence de la terminaison morphosyntaxique *-er* en allemand, associée au masculin, comme *Sprecher* (orateur), sur l'interprétation des mots en anglais se terminant également par *-er* comme *speaker* (orateur ou oratrice). Lorsque ces participant-e-s bilingues étaient confrontés aux phrases en anglais comprenant un nom de rôle se terminant par *-er* (p. ex. *speaker* [orateur ou oratrice]), suivi par un pronom réfléchi (*herself* [elle-même], *himself* [lui-même]), elles et ils semblaient traiter le pronom réfléchi masculin avec plus de facilité (ce qui n'était pas le cas pour des participant-e-s anglophones). Toutefois, il est important de souligner que, selon les auteurs, l'effet de L1 sur L2 est tributaire des compétences des participant-e-s en L2, une moins bonne compétence forçant le passage en L1 lors du traitement de L2.

Plus récemment, Sato, Gygax et Gabriel (sous presse) ont examiné l'effet du passage d'une langue avec marque grammaticale à une langue sans marque grammaticale (et vice versa) chez des bilingues français-anglais et anglais-français. Dans leur étude, répliquant le paradigme de la *continuation possible* de l'expérience susmentionnée de Gygax et al. (2008), les participant-e-s complétaient la moitié de l'expérience en L1 et l'autre moitié en L2. Les résultats ont montré que la représentation du genre chez ces participant-e-s dépendait de la langue dans laquelle

elles et ils passaient l'expérience. Les participant-e-s étaient influencés par la marque grammaticale masculine en français, mais par les stéréotypes des noms de rôle en anglais. Si ce résultat montre un changement de représentation lors du passage d'une langue à l'autre, ce dernier n'était jamais complet, les participant-e-s des deux langues montrant tout de même une influence résiduelle de L1 en L2, à l'instar de Scheutz et Eberhard (2004). En d'autres termes, pour les deux groupes, la représentation en L2 semblait être le produit de l'influence conjointe de la marque grammaticale et des stéréotypes des noms de rôle. Par ailleurs, les résultats suggèrent que le degré de changement de représentation dépend partiellement des compétences des participant-e-s en L2. Plus ces compétences sont élevées – mesurées par le C-test (Eckes et Grotjahn, 2006) – plus le changement de représentations de L1 à L2 est grand. En d'autres termes, plus les compétences sont bonnes, moins le passage dans L1 est important lors du traitement de L2.

Si les résultats de Sato *et al.* (sous presse) mettent en exergue, comme d'autres, l'influence de la compétence linguistique, l'importance de son effet est tout de même relativement faible. Bien sûr, cette faiblesse peut être due à un lien discutable entre la compétence linguistique et les processus mentaux examinés, mais il peut également être imputable à la difficulté de définir de manière précise la notion de compétence linguistique. Sato et collègues, par exemple, évaluent, et par conséquent définissent, la compétence linguistique par le biais du C-test, considéré par beaucoup comme une mesure objective (Eckes et Grotjahn, 2006). D'autres auteur-e-s considèrent plutôt la durée du séjour dans un pays parlant L2 (Athanasopoulos et Kasai, 2008; Athanasopoulos, Damjanovic, Krajciova et Sasaki, 2011), l'auto-évaluation (Malt et Sloman, 2003), les nombres d'années d'expérience de L2 (Kroll, Michael, Tokowicz et Dufour, 2002) ou encore l'âge d'acquisition de L2 (Weber-Fox et Neville, 1996). Malgré ces divergences quant à la notion de compétence linguistique, personne ne semble nier l'impact possible de la compétence linguistique sur les processus mentaux en œuvre en L2.

De manière générale, les études s'intéressant aux effets du bilinguisme sur la représentation du genre s'inscrivent dans un champ plus large, celui de l'influence du langage sur la pensée, et constituent une plateforme intéressante pour examiner l'idée que nous percevons le monde différemment en fonction de la langue que nous utilisons. Si cette dernière idée rappelle le *déterminisme langagier* introduit précédemment, certain-e-s auteur-e-s (p. ex. Sato *et al.*, sous presse) restent tout de même prudents quant au soutien que leurs études présentent au déterminisme langagier. Ainsi, Sato *et al.* préfèrent reprendre la notion de *thinking for speaking* introduite par Slobin (1996), qui stipule que certaines caractéristiques langagières (comme la marque grammaticale) dirigent l'attention de locutrices et locuteurs vers des particularités influençant ainsi leur manière de catégoriser le monde.

En termes de travaux futurs, si ce domaine regorge de possibilités, il serait intéressant de se pencher sur le traitement différencié du genre grammatical et du genre perçu des objets du discours, en L1 et en L2, surtout si le genre grammatical diffère entre L1 et L2 (par ex., *la table* est féminin en français alors qu'en allemand *der Tisch* [la table] est masculin). Bien sûr, cette question n'a de sens que si l'on

considère que *la table* active une représentation du genre conceptuel (Colé et Segui, 1994; voir également les travaux de Flaherty, 2001 présentés en introduction).

## 6 CONCLUSIONS GÉNÉRALES

S'il existe encore certaines controverses sur les mécanismes d'activation des différentes sources à la base d'une construction d'une représentation du genre, il est relativement admis à l'heure actuelle que deux sources semblent dominer cette représentation, (a) la stéréotypie et (b) certaines composantes grammaticales, et que ces deux facteurs affectent les représentations mentales de manière différente selon les langues. En français, à la lecture d'un métier, bien qu'il soit associé à certains stéréotypes, sa marque grammaticale semble être déterminante à la construction d'une représentation du genre.

Notons que ces deux sources de représentation ont un impact sociétal que nous pouvons considérer comme négatif: l'une (la marque grammaticale) génère une représentation du monde essentiellement masculine, l'autre une représentation basée sur des rôles préétablis. Ceci implique avant tout que les mesures concrètes visant à réduire l'impact de la marque grammaticale sur la représentation du genre – comme par exemple l'utilisation d'un langage épïcène – doivent indubitablement être accompagnées par d'autres mesures visant à réduire le recours aux stéréotypes (en partant du principe que cela est possible). D'autres facteurs, comme le patriarcat, ou même le sexisme, méritent une attention particulière, les études portant à la fois sur ceux-ci et sur la représentation du genre étant encore très éparses.

Au travers des diverses études présentées, nous espérons avoir suscité un certain intérêt chez celles et ceux qui travaillent dans les divers domaines associés à la représentation du genre. Ce sujet est d'autant plus intéressant qu'il est interdisciplinaire, tant il touche à la linguistique, la psychologie sociale, la psychologie cognitive et la psycholinguistique.

*Adresse pour correspondance:*

*Pascal M. Gygax*

*Département de Psychologie*

*Université de Fribourg*

*Rue de Faucigny 2*

*CH-1701 Fribourg*

*Suisse*

*e-mail : Pascal.Gygax@unifr.ch*

## RÉFÉRENCES

Académie Française (2002). Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres. <http://www.academie-francaise.fr/actualites/feminisation.asp>. Consulté le 24 mai 2005.

- Albrecht, U. (2000). Unserer Sprache ist verbildet durch einen Maskulinismus: Die deutsche Schweiz auf dem Weg zu einer geschlechtergerechten Sprache. *Bulletin Suisse de Psychologie Appliquée*, 72: 11–46.
- Athanasopoulos, P., Damjanovic, L., Krajcivova, A. et Sasaki, M. (2011). Representation of colour concepts in bilingual cognition: the case of Japanese blues. *Bilingualism: Language and Cognition*, 14: 9–17.
- Athanasopoulos, P. et Kasai, C. (2008). Language and thought in bilinguals: the case of grammatical number and nonverbal classification preferences. *Applied Psycholinguistics*, 29: 105–123.
- Banaji, M. R. et Hardin, C. D. (1996). Automatic stereotyping. *Psychological Science*, 7: 136–141.
- Boroditsky, L., Schmidt, L. et Philips, W. (2003). Sex, syntax, and semantics. In D. Gentner et S. Goldin-Meadow (dir.), *Language in Mind: Advances in the Study of Language and Cognition*. Cambridge, MA: MIT Press, pp. 61–80.
- Baudino, C. (2001). *Politique de la langue et différence sexuelle: la politisation du genre des noms de métiers*. Paris: L'Harmattan.
- Béguelin, M.-J. et Elmiger, D. (1999). Les consignes de 'féminisation' du lexique et du discours: l'exemple de la Suisse romande. In M. E. Almeida et M. Maillard (dir.), *O Feminino nas Línguas, Culturas e Literaturas*. Funchal: Centro Metagram, pp. 51–84.
- Bem, S. L. et Bem, D. J. (1973). Does sex-biased advertising 'aid and abet' sex discrimination? *Journal of Applied Psychology*, 3: 6–18.
- Brauer, M. et Landry, M. (2008). Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales. *L'Année Psychologique*, 108: 243–272.
- Braun, F. (1996). Das grosse I und seine Schwestern – eine kritische Bewertung. *Deutschunterricht*, 48: 54–62.
- Cacciari, C. et Padovani, R. (2007). Further evidence of gender stereotype priming in language: semantic facilitation and inhibition in Italian role nouns. *Applied Psycholinguistics*, 28: 277–294.
- Carreiras, M., Garnham, A., Oakhill, J. et Cain, K. (1996). The use of stereotypical gender information in constructing a mental model: evidence from English and Spanish. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 49: 639–663.
- Chatard, A., Guimond, S. et Martinot, D. (2005). L'impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves: une remise en cause de l'universalisme masculin? *L'Année Psychologique*, 105: 249–272.
- Colé, P. et Segui, J. (1994). Grammatical incongruence and vocabulary types. *Memory & Cognition*, 22: 387–394.
- Cook, A. E. et Guéraud, S. (2005). What have we been missing? The role of general world knowledge in discourse processing. *Discourse Processes*, 39: 265–278.
- Eckes, T. et Grotjahn, R. (2006). A closer look at the construct validity of C-tests. *Language Testing*, 23: 290–325.
- Flaherty, M. (2001). How a language gender system creeps into perception. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32: 18–31.
- Gabriel, U. (2008). Language policies and in-group favouritism: the malleability of the interpretation of generically intended masculine forms. *Social Psychology*, 39: 103–107.
- Gabriel, U. et Gygax, P. (2008). Can language amendments change gender representation? The case of Norwegian. *Scandinavian Journal of Psychology*, 49: 451–457.

- Gabriel, U., Gygax, P., Sarrasin, O., Garnham, A. et Oakhill, J. (2008). Au-pairs are rarely male: norms on the gender perception of role names across English, French and German. *Behavior Research Methods*, 40: 206–212.
- Garnham, A., Oakhill, J. et Reynolds, D. (2002). Are inferences from stereotyped role names to characters' gender made elaboratively? *Memory & Cognition*, 20: 439–446.
- Gerrig, R. et McKoon, G. (1998). The readiness is all: the functionality of memory-based text processing. *Discourse Processes*, 26: 67–86.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (1993). *Le Bon usage: grammaire française*. Paris: Duculot.
- Graesser, A. C., Singer, M. et Trabasso, T. (1994). Constructing inferences during narrative text comprehension. *Psychological Review*, 101: 371–395.
- Gygax, P. et Gabriel, U. (2008). Can a group of musicians be composed of women? Generic interpretation of French masculine role names in absence and presence of feminine forms. *Swiss Journal of Psychology*, 67: 141–153.
- Gygax, P., Gabriel, U., Lévy, A., Pool, E., Grivel, M. et Pedrazzini, E. (2012). The masculine form and its competing interpretations in French: when linking grammatically masculine role names to female referents is difficult. *Journal of Cognitive Psychology*, 24: 395–408.
- Gygax, P., Gabriel, U., Sarrasin, O., Garnham, A. et Oakhill, J. (2009). Some grammatical rules are more difficult than others: the case of the generic interpretation of the masculine. *European Journal of Psychology of Education*, 24: 235–246.
- Gygax, P., Gabriel, U., Sarrasin, O., Oakhill, J. et Garnham, A. (2008). Generically intended, but specifically interpreted: when beauticians, musicians, and mechanics are all men. *Language and Cognitive Processes*, 23: 464–485.
- Haviland, S. E. et Clark, H. H. (1974). What's new? Acquiring new information as a process in comprehension. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 13: 512–521.
- Hill, S. E. et Flom, R. (2007). 18- and 24-month-old discrimination of gender-consistent and inconsistent activities. *Infant Behavior and Development*, 30: 168–173.
- Houdebine-Gravaud, A.-M. (1998). *La Féminisation des noms de métiers. En français et dans d'autres langues*. L'Harmattan: Paris.
- Hyde, J. S. (1984). Children's understanding of sexist language. *Developmental Psychology*, 20: 697–706.
- Irmen, L. (2007). What's in a (role) name? Formal and conceptual aspects of comprehending personal nouns. *Journal of Psycholinguistic Research*, 36: 431–456.
- Irmen, L. et Kurovskaja, J. (2010). On the semantic content of grammatical gender and its impact on the representation of human referents. *Experimental Psychology*, 57: 367–375.
- Irmen, L. et Schumann, E. (2011). Processing grammatical gender of role nouns: further evidence from eye movements. *Journal of Cognitive Psychology*, 23: 998–1014.
- Kroll, J. F., Michael, E., Tokowicz, N. et Dufour, R. (2002). The development of lexical fluency in a second language. *Second Language Research*, 18: 137–171.
- Lakoff, R. (1975). *Language and Women's Place*. New York: Harper & Row.
- Liben, L. S., Bigler, R. S. et Krogh, H. R. (2002). Language at work: children's gendered interpretations of occupational titles. *Child Development*, 73: 810–828.
- Malt, B. C. et Sloman, S. A. (2003). Linguistic diversity and object naming by non-native speakers of English. *Bilingualism: Language and Cognition*, 6: 47–67.
- Markowitz, J. (1984). The impact of sexist-language controversy and regulation on language in university documents. *Psychology of Women Quarterly*, 8: 331–347.

- Marmolejo-Ramos, F., Elosúa de Juan, M. R., Gygax, P., Madden, C. et Mosquero, S. (2009). Narrative text comprehension: current trends and future research. *Pragmatics and Cognition*, 17: 77–88.
- Moors, A. et De Houwer, J. (2006). Automaticity: a theoretical and conceptual analysis. *Psychological Bulletin*, 132: 297–326.
- Moulton, J., Robinson, G. M. et Elias, C. (1978). Sex bias in language use: ‘neutral pronouns’ that aren’t. *American Psychologist*, 33: 1032–1036.
- Mucchi-Faina, A. (2005). Visible or influential? Language reforms and gender (in)equality. *Social Science Information*, 44: 189–215.
- Oakhill, J., Garnham, A. et Reynolds, D. (2005). Immediate activation of stereotypical gender information. *Memory & Cognition*, 33: 972–983.
- Reynolds, D. J., Garnham, A. et Oakhill, J. (2006). Evidence of immediate activation of gender information from a social role name. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 59: 886–903.
- Rothermund, K. (1998). Automatische geschlechtsspezifische Assoziationen beim Lesen von Texten mit geschlechtseindeutigen und generisch maskulinen Textsubjekten. *Sprache & Kognition*, 17: 183–198.
- Royle, P. et Valois, D. (2010). Acquisition of French adjectives in Quebec French as revealed by elicitation data. *Journal of French Language Studies*, 20: 313–338.
- Sabourin, L., Stowe, L. A. et de Haan, G. J. (2006). Transfer effects in learning a second language grammatical gender system. *Second Language Research*, 22: 1–29.
- Sagarra, N. et Herschensohn, J. (2010). The role of proficiency and working memory in gender and number agreement processing in L1 and L2 Spanish. *Lingua*, 120: 2022–2039.
- Sarrasin, O., Gabriel, U. et Gygax, P. (2012). Sexism and attitudes toward gender-neutral language: the case of English, French and German. *Swiss Journal of Psychology*, 71: 113–124.
- Sato, S., Gygax, P. et Gabriel, U. (sous presse). Gender inferences: grammatical features and their impact on the representation of gender in bilinguals. *Bilingualism: Language and Cognition*.
- Scheutz, M. et Eberhard, K. M. (2004). Effects of morphosyntactic gender features in bilingual language processing. *Cognitive Science*, 28: 559–588.
- Stahlberg, D. et Sczesny, S. (2001). Effekte des generischen Maskulinums und alternativer Sprachformen auf den gedanklichen Einbezug von Frauen. *Psychologische Rundschau*, 52: 131–140.
- Weber-Fox, C. M. et Neville, H. J. (1996). Maturational constraints on functional specializations for language processing: ERP and behavioral evidence in bilingual speakers. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 8: 231–256.
- Whorf, B. L. (1956). *Language, Thought and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf* (J.B. Carroll, dir.). Cambridge, MA: MIT Press.